

## L'Irak, d'Abraham à aujourd'hui.

Que ce soit à travers le personnage lui-même ou que ce soit à travers les compositeurs de la Genèse, la figure d'Abraham est étroitement liée à la terre irakienne. Selon le texte biblique, au début du deuxième millénaire avant notre ère, Abraham serait parti d'une ville nommée Ur, ville antique du sud de l'Irak. Répondant à l'appel de Dieu, il serait parti avec sa famille vers Canaan, passant par le nord et s'arrêtant dans une ville nommée Harân, où il laisse son père. C'est ainsi qu'on peut lire au chapitre 11 de la Genèse, du verset 27 au verset 31 :

« Voici la descendance de Térah : Térah engendra Abram, Nahor et Harân. Harân engendra Lot. Hâran mourut en présence de son père Térah dans son pays natal, Ur des Chaldéens. Abram et Nahor se marièrent : la femme d'Abram s'appelait Saraï ; la femme de Nahor s'appelait Milka, fille de Hâran, qui était le père de Milka et de Yiska. Or Saraï était stérile : elle n'avait pas d'enfant. Térah prit son fils Abram, son petit-fils Lot, fils de Hâran, et sa bru Saraï, femme d'Abram. Il les fit sortir d'Ur des Chaldéens pour aller au pays de Canaan, mais, arrivés à Harân, ils s'y établirent. »

Sur le plan exégétique, un consensus commence à s'établir pour affirmer que le texte biblique aurait été défini pendant l'Exil des Hébreux (au VI<sup>ème</sup> siècle avant JC) à Babylone, à 120 kilomètres au sud de Bagdad sur l'Euphrate.

L'Irak est donc une terre abrahamique par excellence : une terre qui aurait été foulée par le patriarche et son clan, une terre où le texte aurait été écrit. Il est donc intéressant de voir comment cette terre porte cet héritage.

Je vous rassure, je ne vais pas vous faire l'histoire plurimillénaire de l'Irak en un quart d'heure ; cela n'aurait pas de sens et ce serait très frustrant. J'ai jugé plus judicieux de concentrer ce court exposé sur ce qu'il reste aujourd'hui de l'Irak d'Abraham. Nous pouvons retenir quatre formes d'héritage : l'héritage culturel, l'héritage naturel, l'héritage religieux et l'héritage spirituel.

### ***Une terre biblique – l'héritage culturel.***

Que nous reste-t-il de l'Irak d'Abraham ? « Pas grand chose » me direz vous. Que ce soit du temps quasi-légendaire et pré-historique d'Abraham ou bien du temps de la composition de la Genèse, il ne reste, sinon les textes eux-mêmes, que peu de traces humaines visibles de l'Irak abrahamique.

Certes il y a les traces archéologiques : les ziggurats, les temples, les palais, les tombeaux, les trésors des musées de Bagdad, de Londres, de Paris, les restes des remparts de Ninive. Mais Ninive a été détruite en 612 avant JC, Babylone n'a cessé de décliner après le 6<sup>ème</sup> siècle avant JC, Ur a subi l'invasion des Perses. Aujourd'hui les villes irakiennes sont Bagdad et ses 4 millions d'habitants, Mossoul, Erbil et Kirkouk au nord, Bassora au sud, sans compter les villes saintes chiïtes dont Najaf et Kerbéla. L'Irak compte aujourd'hui plus de 25 millions d'habitants, bien plus que la Mésopotamie des II<sup>ème</sup> et I<sup>er</sup> millénaires avant Christ !

Cette population n'est pas seulement plus nombreuse, elle est aussi très différente. Les vagues successives de migration, conquêtes militaires et plus généralement l'Histoire, ont considérablement changé la physionomie de la population. Abraham lui-même a été appelé l'Araméen ; certaines données pourraient laisser croire que son voyage suivait le cours des migrations Amorites. Bref, il appartenait sans doute à ces nomades qui, pour de multiples raisons, ont traversé ou se sont installés dans la plaine mésopotamienne. Ce n'était pas les premiers, ni les derniers ! Les Assyriens, les Perses, les Grecs au IV<sup>ème</sup> siècle avant JC, les Romains, les Arabes dès le VII<sup>ème</sup>, les Turcs Seldjoukides puis Ottomans, les Mongols au XIII<sup>ème</sup>, et d'autres

suiront jusqu'aux Occidentaux au XX<sup>ème</sup> siècle. Il faut dire que l'Irak est situé entre les déserts de Syrie et d'Arabie à l'Ouest, le grand plateau iranien à l'est. Au nord, ses portes s'ouvrent sur le Caucase d'une part, l'Anatolie, la Syrie et derrière la Méditerranée d'autre part. Au sud, c'est le Golfe persique et à l'horizon l'immense Océan indien. Bref l'Irak est au carrefour de mondes très différents, qui, sur son sol, se sont affrontés, influencés, transformés. Les langues sont l'un des héritages vivant de cette très riche histoire. Aujourd'hui on trouve en Irak trois groupes linguistiques : le groupe sémitique avec les langues arabe et araméenne, le groupe indo-européen avec la langue kurde qui est de la famille iranienne et le turkmène qui est du groupe ouralo-altaïque.

### ***Une terre bénie ? – l'héritage naturel.***

L'héritage n'est pas seulement culturel, il est aussi naturel. Comme Abraham, son pays d'origine a été béni, et ce depuis, non pas la Nuit des Temps, mais le 6<sup>ème</sup> jour de la Création. C'est au sud de l'Irak que le Jardin d'Éden aurait été pensé, dans le Chatt-el-Arab, à l'embouchure de l'Euphrate. L'Euphrate justement et son frère, le Tigre, ces deux grands fleuves bibliques sont toujours là, encore aujourd'hui. Et comment ne pas y voir une bénédiction alors que le pays est situé au milieu de l'une des régions les plus arides et chaudes du monde ! L'eau a permis à l'Irak d'être ce fameux Croissant fertile, ce berceau de l'agriculture, de l'écriture, bref de la Civilisation. C'est cette eau qui descend du plateau anatolien que Abram a remontée jusqu'à Harân avant de redescendre sur Canaan. L'eau n'est cependant pas la seule richesse de l'Irak. Le pays est aussi extrêmement riche en pétrole. Si riche, que ses réserves en font l'une des premières réserves pétrolières au monde !

Hélas, richesse ne signifie pas forcément bénédiction. La convoitise fait que la richesse peut tourner à la malédiction. C'est encore plus vrai en Irak car ce serait là que le premier homme et la première femme auraient été les premiers à convoiter.

L'eau dont nous parlions à l'instant est source de convoitise et de discorde. D'ailleurs la dénomination ancienne de la région était la « Mésopotamie », le *pays entre les deux fleuves* », preuve de l'importance quasi-politique des fleuves, à la fois source de vie, et voie de communication. Aujourd'hui encore, ces fleuves représentent des enjeux géostratégiques de premier ordre. Ainsi les plans turcs visant à construire des barrages hydroélectriques dans la partie haute des fleuves (en Turquie) sont une menace sérieuse pour la distribution irakienne en eau. D'une certaine manière, les enjeux liés au Tigre et à l'Euphrate sont les mêmes que ceux liés au Nil sur lequel s'opposent l'Égypte, le Soudan et l'Éthiopie ou encore ceux du Rio Grande où s'opposent la consommation des habitants du Texas et du Nevada et de l'Arizona à celle du nord du Mexique.

La plus grosse pomme de discorde cependant, est bien sûr le pétrole. D'ailleurs on se demande comment on pourrait parler de l'Irak sans parler de pétrole. Avec le pétrole, la bénédiction se transforme très vite en malédiction. De la naissance de l'État irakien moderne au lendemain de la Première Guerre Mondiale, jusqu'au régime actuel, l'histoire contemporaine de l'Irak est scellée à l'or noir. Pensons seulement aux trois dernières guerres qu'a connues le pays ! La guerre Iran-Irak de 1980 à 1988, la Guerre du Golfe de 1990-91, et l'invasion américaine de 2003. Ces trois guerres sont liées à des enjeux pétroliers. De même la question kurde dont l'un des points de crispation principale est la ville de Kirkouk qui est assise sur des réserves considérables et où les Kurdes indépendantistes voudraient asseoir leur gouvernement.

### ***Un terre de promesses – l'héritage religieux.***

La bénédiction initiale semble donc avoir peu de sens. Sauf que, comme pour Abraham, cette bénédiction est liée à une promesse. Comme le patriarche qu'elle a vu naître, l'Irak est terre de promesses.

Celle d'abord d'une histoire, d'une expérience de cohabitation entre communautés religieuses. Certes aujourd'hui, nous ne voyons de l'Irak que les horreurs des attentats et des enlèvements que nous montrent nos médias à longueur de journée. Mais ces affrontements sont-ils vraiment révélateurs d'un choc des religions ? Ne sont-ils pas plutôt des affrontements de bandes armées, de bandits, de seigneurs de guerre qui profitent d'un chaos pour s'enrichir ? Le chaos n'est-il pas plus politique, économique que culturel et religieux ? Les terroristes islamistes, comme les autoproclamés libérateurs occidentaux sont d'abord et avant tout des soldats, des militaires, des chefs de guerre, instrumentalisant une idée religieuse, en en faisant de fait une idéologie aux contours géo-stratégiques plus ou moins bien définis.

Sans vouloir sublimer naïvement le passé irakien, je crois que certaines questions s'imposent : comment se fait-il que Bagdad ait été l'un des centres urbains qui a le plus contribué à la connaissance, à la science et à civilisation ? à la fin du VIII<sup>ème</sup> siècle en effet, Bagdad devient le nouveau siège du califat, la capitale du monde musulman. Le calife Al-Mansur qui régna de 754 à 775, a fondé la ville de Bagdad, choisissant pour site une plaine fertile, cultivable sur les deux côtés du fleuve, au point de rencontre de routes caravanières ; c'était déjà un lieu de foires annuelles, donc un lieu facilement approvisionnable pour une armée. C'est ainsi que Bagdad a pris définitivement la place des anciennes villes mésopotamiennes, Babylone, Séleucie et Ctésiphon. Al-Mansur aurait dit à la fondation de Bagdad : « Cette île, bordée à l'est par le Tigre et à l'ouest par l'Euphrate, sera le carrefour de l'univers ». Et en effet, sous le califat du plus connu de ses successeurs, Harûn al-Rachid (786-809), le calife des *Mille et une nuits*, Bagdad devient, après Damas un grand foyer intellectuel, le lieu de réception, de traduction et d'études des œuvres grecques et en particulier celles d'Aristote et de son raisonnement logique. Les chrétiens, et leur langue, le syriaque (héritier direct de l'araméen), ont été le vecteur de cette transmission.

Car les chrétiens et les musulmans ont vécu ensemble en Irak. En 2003 encore, on comptait plus de 400 000 chrétiens à Bagdad. Pendant près de 15 siècles, des chrétiens et des musulmans ont cohabité, ont vécu ensemble sur un même territoire. Certes la tolérance musulmane est à nuancer car le statut du *dhimmi* (protégé donc contrôlé et surveillé) était imposé aux chrétiens. Mais il faut avoir en tête que, pendant ces mêmes 15 siècles, l'Europe chrétienne développait de son côté un modèle d'exclusion radicale : exclusion des musulmans de la Péninsule ibérique, puis des Balkans jusqu'à la tragédie de Sarajevo et Srebrenica. Exclusion des communautés juives, du premier ghetto romain à l'exclusion finale au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle. Le modèle de l'État-nation est, d'une certaine manière, l'aboutissement de cette théorisation de l'exclusion. À l'inverse ce même État-nation a beaucoup de mal à s'installer dans le monde arabo-musulman, y compris en Irak où se côtoient depuis des siècles des communautés, des traditions, des populations différentes. Depuis le début du vingtième siècle, les Occidentaux essaient d'appliquer à l'Irak leur modèle politique d'État-nation ; ils essaient de créer une nation qui pourrait rentrer dans les frontières qu'ils ont créées artificiellement. Ceci ne peut se faire que dans la violence et le déchirement. Nous qui désormais sommes confrontés aux défis posés par la pluralité religieuse, l'histoire des religions en Irak ne peut que nous interpeller.

### *Une terre d'espérance – l'héritage spirituel.*

Promesse du possible vivre-ensemble, l'Irak du patriarche nous a laissé aussi un héritage spirituel : l'espérance placée dans l'Alliance avec Dieu. Dans l'horreur de la guerre et les traumatismes de l'exil forcé, les communautés chrétiennes d'Irak sont porteuses de plusieurs messages d'espérance.

L'espérance d'une nouvelle évangélisation d'abord. Depuis des siècles, jusqu'à aujourd'hui, ces communautés chrétiennes d'Orient ont contribué à l'évangélisation du monde. Durant des siècles, cette chrétienté a rayonné sur bien des régions de l'Asie. Les stèles bilingues araméenne et chinoise retrouvées à Sing-yan-fu en témoignent. On parle de millions de fidèles qui dépendaient du Patriarche de Bagdad, avec des centaines d'évêchés à travers toute l'Asie : certains étaient en Afghanistan, et en pays mongole et ouïgour et turc. Bien sûr cette évangélisation est à relativiser par rapport à la formidable poussée musulmane au VII<sup>ème</sup> siècle. Mais aujourd'hui, les communautés émigrées en Suède, en Australie, au Canada, en Allemagne, en France, contribuent à nous interroger d'une part sur l'universalité de notre Église *catholique* (à la fois occidentale et orientale) et d'autre part sur le témoignage chrétien au-delà des conquêtes militaires et religieuses.

Les communautés chrétiennes irakiennes sont aussi porteuses d'un message de solidarité avec le peuple irakien et attention à ne pas faire du communautarisme qui ne pourrait que leur être fatal ! Leur souffrance est partagée avec les autres communautés irakiennes massivement musulmanes. Contrairement à une idée reçue, la plupart des chrétiens irakiens sont encore au Moyen-Orient et en Irak même. La région de Mossoul, la grande métropole chrétienne, est très riche en communautés villageoises chrétiennes de toutes traditions. Les petites villes de Qaracoche, Bartelli, Ba'chiqua, Telkef, Telescof, etc. sont des lieux privilégiés pour l'expression de la vie chrétienne. Ces villages comme le Kurdistan (autour d'Erbil en particulier), havre de paix dans l'enfer irakien sont devenus des terres d'accueil pour de nombreux chrétiens fuyant les enlèvements et les violences de Bagdad et de Mossoul. Les autres ont fui en Syrie, en Jordanie et en Turquie.

Ces communautés chrétiennes que l'on retrouve aussi un peu partout en Occident et que Jean-Marie accompagne du mieux qu'il le peut, depuis leur sortie d'Irak jusqu'à Vaux-en-Velin, Sarcelles ou Marseille, en passant par Istanbul, portent en elles le message adressé par Dieu à Abraham. Le premier mot de l'appel de Dieu est une invitation à aller plus loin : « *lekh-lekah !* Va, quant à toi ! » (12, 1). « Dieu invite Abraham à sortir de sa tente pour s'ouvrir à l'infini des cieux (15, 5). Il est convié à quitter ses perspectives trop étroites et sa recherche de l'unité pour s'ouvrir à l'absolu et à l'illimité du projet divin. ». D'une certaine façon, Abraham n'a cessé d'avoir à sortir de chez lui pour aller plus loin dans le projet de Dieu. Ne devons-nous pas nous aussi accepter de prendre ce risque d'aller plus loin que notre horizon de pensée ? « Abraham n'est une bénédiction pour toutes les familles de la terre que parce qu'il accepte de quitter ses certitudes et de ne point se crisper sur le don de Dieu. » Telle est la figure du croyant selon la Bible. Tel est le croyant reconnu par les trois grandes religions monothéistes.

Rémi CAUCANAS - Librairie saint Paul, 16 mars 2010